

Journal de voyage de Maëlle Sarbawell

Année 100 ER, fin d'été

Je préparais mes bagages avec excitation :

- Ma sacoche d'accoucheuse,
- Quelques vivres et de quoi camper si d'aventure je ne trouvais pas d'auberge au cours de mon voyage (ou si le sale surnom dont on m'affublait me faisait craindre les hommes plus que le froid),
- Un carnet de cuir avec les quelques notions de médecine que j'avais réussi à glaner çà et là.

À cela vint s'ajouter une grande cape de velours au col de fourrure offerte pour l'occasion Kiara Hamilton, fille de Moira et Ed Hamilton, duchesse et duc de Tolmen. J'étais son amie au moins autant que sa demoiselle de compagnie depuis que ma mère lui eût sauvé la vie à sa naissance.

Ma mère, elle, cachait ses larmes en me voyant partir pour un voyage probablement long. Mais elle soutenait mon rêve de devenir un jour une grande médecin. Et elle constatait, comme moi, que Dr Sherwood le gris, médecin du duché et gérant avec ses frères et cousins de l'auspice de Tolmen, nous détestait elle et moi. Je suspectais fortement, mais sans preuve, qu'il fut à l'origine des messes basses transformant notre surnom de "l'accoucheuse de la baie des loups" à "la coucheuse de la baie des loups".

Pour apprendre la médecine, au-delà de l'obstétrique, il me faudrait donc trouver des maîtres à l'extérieur du Southfolk.

Et bien soit ! je décidai de partir à la recherche des meilleurs formateurs dans tout Septas. Quant à ma première destination, Messire Hamilton me souffla l'idée de la cité de Meredrynn. Des festivités royales allaient s'y dérouler. Il ne savait pas grand chose sur le médecin local, un certain Quintus Gautere, mais a priori il acceptait les apprenties. Et puis à Meredrynn je retrouverai un visage connu, car le duc avait demandé à Wilhelmina Callahan (la chevaleresse à la corneille qui était à son service depuis qu'il l'avait anoblie), de se rendre à ses festivités.

Enfin, je pris le départ vers le nord. Je longeais la Grande baie des loups, en cherchant dans ma mémoire si je reconnaissais certains villages pour retrouver celui qui m'avait vu naître. Je demandai à des paysans en pleine vendange si la ferme Sarbawell était bien dans cette direction et si l'éleveur de chèvres y vivait toujours. L'un répondit qu'il était mort, l'autre qu'il était devenu fou depuis que sa femme et sa fille étaient devenues les catins du duc. Choquée, je fis galoper mon cheval vers Meredrynn sans chercher davantage mon père.

Je ne l'avais pas revu depuis vingt ans. À l'origine, ma mère, éleveuse de chèvres habituée des mises bas, aidait ses voisines à accoucher. Et le bruit courut dans le Southfork que grâce à elle, mères et enfants étaient toujours en vie. Cela parvint aux oreilles de dame Moira Hamilton lors de sa grossesse qui ne se passait pas bien. Elle fit donc quérir ma mère et, en remerciement pour l'accouchement sanglant dont elle et Kiara

avait survécu, lui proposa de résider et d'exercer dans une annexe du château ducal. J'étais alors haute comme trois pommes. Je me souviens de m'être émerveillé de l'incroyable confort de ce nouveau foyer où j'étais choyée, mais aussi du déchirement de mes parents quand mon père resta buté avec son troupeau.

Vendredi

Mon voyage fut sans encombre jusqu'à la frontière emrenienne. À l'orée du Bois des Damnés, je fis halte. L'aubergiste me confirma que je n'étais plus qu'à quelques lieues de Meredrynn, et que j'allais arriver pile à temps pour les célébrations royales !

Mais avant que je ne me remette en selle, on m'interpella pour me demander si j'étais bien accoucheuse, car une commerçante locale avait besoin de moi. Quand j'arrivais chez elle, je trouvais la pauvre, son petit dernier né de la veille rose comme un cochon, mais elle pâle comme un linge. Je fis les soins de mon mieux, mais elle avait perdu beaucoup de sang. "Elle a un grave besoin de repos. Et avec les six autres enfants qui courent partout elle ne va jamais se requinquer", déclarais-je.

Aussitôt dit, aussitôt les enfants furent répartis entre voisins et je me retrouvais avec dans les bras l'avant-dernier, âgé d'à peine plus d'un an, prénommé Loup. "Mais je suis attendue à Meredrynn en tant qu'apprentie médecin pour les festivités royales ! Je ne peux pas avoir votre petit Loup dans les bras sur place", lançais-je.

La mère tournait de l'œil. Je soupirai. Mais une jeune fille du village, trop heureuse d'avoir l'occasion d'apercevoir ses majestés, accepta de m'accompagner à Meredrynn pour que nous nous relayions avec le bambin.

Avec toutes ces péripéties le soleil déclinait, et nous ne prîmes finalement la route que le lendemain.

Samedi

Les quelques lieues restantes furent finalement bien longues à parcourir avec les deux jeunes.

En fin de matinée, je découvrai enfin Meredrynn, jolie petite cité en ébullition. J'entendis parler de présentations de la ville par une guide, mais le temps de faire le point avec la nourrice, je ratais la dernière visite.

Je parvint malgré tout à être aiguillée jusqu'à l'échoppe du Dr Quintus Gautere. Celui-ci me fit un accueil chaleureux, m'offrant un gobelet d'étain en remplacement de celui que j'avais perdu, et s'adressant à moi avec considération. Ayant l'habitude du vieux Dr Sherwood maugréant sans cesse à mon encontre, je me faisais une joie d'exercer avec Quintus.

Le reste de la matinée fut très calme. Pas un seul vieillard alité, ni femme enceinte, ni morveux, ni galeux... La cuisine est bonne mais quand même, c'est étonnant.

Je fis la connaissance du comte Von Sidow, qui me remis un codex d'anatomie. Un ouvrage remarquable.

Dans l'après-midi, un tournoi fut organisé. Quintus et moi avions installé près de l'arène de quoi soigner les plus vilaines blessures. Je me remémorais les soins pour les hémorragies... vainement. Car les hommes ressortaient sur leurs pieds, boitant à peine ! L'un d'eux eut même le culot de refuser complètement mes soins si ce n'est un "bisou magique"... Magique, magique, il faut se méfier avec ce mot là face à une guérisseuse agacée.

Mon courroux s'accroît lorsque je m'apprêtais à soigner mon Prince, Allistair de Westingon, au sortir de l'arène. En effet, une servante emrenienne me barra la route et prodigua les soins à ma place, paraît-il sur ordre de sa majesté la Reine des reines.

L'après-midi je n'eus qu'un seul patient, le parcheminier Donald Mac Muffin, pris de douleurs cardiaques. Mais il semble surtout qu'il se pâmait d'excitation d'être prochainement adoubé.

Je rencontrai le barbier-chirurgien qui m'exposa ses théories sanguines, et ses expérimentations grâce à des saignées chez des volontaires. J'étais intriguée par les résultats qu'ils pourraient en tirer, et en même temps je n'étais pas bien sûre que l'église approuve une telle démarche.

Pire encore, je repensais au jour, quelques mois plus tôt, où on m'avait mis en garde sur les chirurgiens pratiquant la magie du sang, sans me dire de quoi il s'agissait. Le barbier n'avait pas l'air

très sorcier, cela n'avait peut être rien à voir.

Dans la soirée, j'appris que la suivante de la Princesse Eleuthéria de Westington fut empoisonnée et avait besoin de soins. Je courus, littéralement, pour la trouver quelques minutes plus tard, retrouvant ses esprits, choquée mais a priori déjà guérie.

Peu de temps après, j'étais proche de l'échoppe du forgeron lorsque celui-ci courut après une femme en criant "Sorcière ! Sorcière !" Je m'approchais du camp royal où les deux se faisaient de nouveau face lorsque je vis quelque chose d'inouï : la jeune noble leva la main, et plusieurs mètres plus loin, le forgeron fut projeté en l'air comme par une force invisible.

Alors que la comtesse était interpellée, je tentais d'ausculter le forgeron. Il était pris d'un mal qui m'était inconnu. Je fis venir Quintus mais il me confirma que la médecine ne pouvait rien ici. On tenta à la place un exorcisme de frère Daniel.

A la nuit tombée, on cria pour faire venir un médecin. Je m'empressai, et trouvai en cellule, la comtesse de Clairvent inanimée. Et à y examiner de plus près, la vie l'avait en fait déjà quittée.

Un peu de son sang fut emporté par le barbier-chirurgien, qui tenterait d'y trouver des traces de poison ou autre information. Son verdict tomba : du Netrem. J'en discutais avec l'apothicaire Julynn et elle grimâça : cette partie de la fleur de Netrem transformable en poison est très fragile et rare, et il n'y a aucun remède.

L'atmosphère s'égailla avec les mariages successifs de Saskia et du gladiateur (futur maire) d'une part, et de nobles Bryméens d'autre part.

J'étais redescendue dans la cité quand on cria depuis l'église. Craignant un blessé, j'accourus, mais il s'avéra que le choc était psychologique : des ossements de sainte Imizaëlle avaient été retrouvés, ainsi que des détails sur la bataille qui lui coûta la vie notifiant qu'elle aurait fait usage de magie pour protéger les siens de l'attaque avant de tomber.

Je croisai la chevaleresse à la corneille et lui fit part des questions qui me taraudaient :

C'était clairement des produits différents qui avaient touché la suivante de la princesse et la comtesse de Clairvent, mais était-ce le même empoisonneur ? Avait-on chercher à assassiner celle qui semblait être une sorcière pour l'empêcher de parler ou bien était-ce un suicide ? Devait-on craindre d'autres empoisonnements ?

Un cri, encore, perça la nuit. Je trouvais la duchesse Hara à terre, saignant abondamment. J'espérais pouvoir la sauver, mais l'assassin avait trop bien planté sa lame. Alors que tout le monde cherchait qui avait pu commettre un tel acte, une bagarre éclatait entre un Bryméen et moine brasseur. Ce dernier était salement amoché, et avec le comte Von Sidow, lui aussi médecin, nous nous apprêtions le soigner afin qu'il parle. Mais le veuf de la duchesse s'intercala entre nous et tua le moine brutalement.

Ce terrible enchaînement de morts ne s'arrêta pas là, avec la découverte du corps sans vie du Collégien, et de l'exécution des autres moines brasseurs après de courts procès royaux.

J'eus besoin d'un verre pour me remettre du triste bilan de cette première journée d'apprentie médecin : des égratignures, une pâmoison, et le sentiment d'avoir été totalement impuissante face à deux empoisonnements et six morts.

Dimanche

Dans la matinée, Quintus Gautere m'invita à aller explorer le souterrain qui se trouvait non loin de notre cabinet. Il affirmait que j'y trouverais un bien curieux objet. Il me fallut une torche et avancer précautionneusement. Au bout du conduit, je tombai sur deux inconnus, mais sur aucun objet. Alors firent irruption les chevaliers.

Je fus piteuse d'être sermonnée comme ça, mais j'avais de la chance d'avoir le soutien de la chevaleresse Callahan. Elle me dit que sur le parchemin que j'aurais pu trouver en m'aventurant en ces lieux, était écrit quelque chose comme "le dernier qui lira ceci périra maudit". J'étais outrée. Comment Quintus avait-il pu vouloir me maudire ou me tuer ? Était-ce si difficile de trouver un maître médecin qui n'essaie pas soit de me salir soit de tuer ? Gautere fut mis au pilori, mais je saurais après coup que c'était pour une autre affaire, de vol.

En fin de matinée, la femme qui avait reconnu avoir empoisonné la comtesse de Clairvent devait être exécutée. Elle sera finalement graciée par le roi des rois.

Toujours inquiète au sujet des empoisonnements, je demandai aux chevaliers s'ils pourraient enquêter pour s'assurer qu'elle n'a plus de poison en sa possession.

Je soignai la Grande mouille qui avait fait une mauvaise chute. Pendant que j'appliquais le cataplasme, Quintus Gautere reçut le cas étrange d'une jeune femme qui parlait bizarrement, en doublant les fins de phrases. Un exorcisme fut nécessaire en plus des soins du médecin. J'entendis une partie des échanges entre le Paladin et Quintus, sur la magie, et je m'étonnais d'entendre ce dernier en parler sans affrontement net à l'idée même de sorcellerie.

J'espérais avoir plus de réponses après le déjeuner, où un discours royal nous était annoncé.

Mais alors, une missive me parvint : l'état de la commerçante du Bois des Damnés avait empiré, c'était inquiétant pour elle et son nouveau-né. Alors, Loup, la nourrice et moi reprîmes nos quelques affaires à la hâte et galopèrent jusqu'à leur village. La mère avait une forte fièvre mais répondit bien au traitement, et son petit s'en tirerait avec un peu de lait de vache.

Je pris des nouvelles de Meredrynn, et entendit des bruits d'une école pour mages, d'abolition (ou assouplissement ?) de

l'esclavage. J'étais déçue de n'avoir pas moi-même entendu le discours royal pour m'assurer de la véracité de ces rumeurs.

Et maintenant ?

Le nouveau Vicomte de Parsse m'avait invité à installer mon cabinet en son domaine. Et son Altesse le Prince Allistair lui-même m'avait demandé si je comptais revenir exercer en Arengold. Mais à tous j'avais répondu que je comptais voyager jusqu'à avoir appris auprès des meilleurs maîtres médecins des sept royaumes. Restait à les trouver. Je commencerai mes recherches par Dara.